



EXTRAIT DU 1^{er} ROMAN

ANNIE GINGRAS

Avril 2016

CHAPITRE 1

Un craquement sourd venant d'un buisson fit sursauter Marc. Il s'arrêta quelques instants. Regarda derrière lui. Rien. Aucun signe de vie. Il reprit sa marche, faisant de plus grandes enjambées. Sa respiration haletante remplissait le silence.

L'obscurité des rues le rendait nerveux, méfiant et craintif. Mais le crépuscule provoquait également chez lui de l'excitation, voire un envoutement. Chaque sortie nocturne lui permettait de se sentir « un homme, un vrai ». Ô combien il était heureux lorsqu'un picotement se manifestait au bas de son ventre. Plus il avançait dans la pénombre de la ville, plus une chaleur réconfortante envahissait tout son être. Tranquillement, mais sûrement, son pantalon devenait plus serré. Il éprouvait alors un bonheur inégalé à retrouver une sensation enivrante presque oubliée. Les années sans amour, sans désir pour sa femme l'avaient rendu amnésique des plaisirs de la chair.

Parcourir la ville à pied la nuit était devenu pour Marc un passe-temps, une nécessité, une drogue. Particulièrement quand le ciel était dégagé comme ce soir-là et que la lune l'éclairait suffisamment pour le guider. Dans ces moments, il se sentait fort et confiant. Il aimait vagabonder comme une âme en peine, sans que personne sache qu'il était là, tout près, à observer. Lorsqu'il se permettait cette extravagance, il redécouvrait chaque fois la joie de sentir la chaleur de son sang circuler à nouveau dans ses veines. La vie reprenait place dans chaque petite parcelle de son corps si longtemps endormi.

Désirant agrémenter sa promenade, Marc avait décidé d'explorer un nouveau quartier. À la nuit tombée, il prit un taxi qui le déposa devant un commerce fermé. Le chauffeur lui adressa un regard sceptique, mais ne posa aucune question.

Déambulant dans une ruelle qui lui était inconnue, Marc avait eu l'envie folle de commettre une fois de plus « la chose » qui lui faisait perdre tout son raisonnement. Cette fois, il s'était permis d'aller plus loin. Trop loin?

Il ressentit un malaise, un embarras. Normalement, ces moments de solitude lui apportaient de l'apaisement. « Relaxe », se répétait-il. Malgré le vent doux qui frôlait ses joues et la quiétude de la nuit, il n'arrivait pas à ralentir ses pulsations cardiaques. Était-ce l'adrénaline ou son sixième sens qui lui indiquait de faire attention? Il ne le savait pas.

La désagréable impression d'être suivi ou observé était omniprésente. D'un regard suspicieux, il balaya l'horizon à plusieurs reprises. Toujours rien. La ville dormait paisiblement. Puisqu'il avait pu assouvir sa pulsion et que la fatigue s'emparait de son corps, il fit demi-tour pour retourner chez lui. Il s'arrêta pour s'étirer un peu. Mettant son capuchon sur sa tête, il décida de courir quelques kilomètres. Il ralentit le pas pour emprunter un petit sentier près d'un parc qui lui ferait économiser du temps.

Dès qu'il s'avança dans le sentier, il sentit soudainement une pression très forte au niveau de son cou. Il dû s'arrêter brusquement. Étouffé, il eut du mal à retrouver sa respiration.

En état de panique, Marc se retourna pour comprendre ce qui se passait. Le tremblement qui l'envahissait l'empêcha de voir ou de saisir pour quelle raison il ne pouvait plus avancer. Il se débattit de toutes ses forces pour se libérer de cette emprise. Lorsque son gilet céda, il perdit l'équilibre et tomba face contre terre.

Il sentit alors une main ferme lui empoigner le bras. Marc tenta de se défendre. Impossible. Étourdi par le manque d'air, il s'efforça de se relever, mais tomba à nouveau. Une douleur intense lui transperça la cheville.

Les chiens du quartier commencèrent à aboyer en entendant les bruits de cette bousculade. Marc réussit péniblement à s'asseoir, encore sous le choc de sa chute. Il eut un mal fou à retenir la bile qui lui remontait à la bouche tellement la peur submergeait son corps.

Des sirènes de police se firent entendre. Il pouvait voir les gyrophares éclairer la rue et s'approcher. Il entendit les pas de son assaillant qui filait. Il savait qu'il devait en faire autant.

La souffrance le terrassait. Mais la peur de se faire prendre lui procura l'adrénaline nécessaire pour se lever et pour s'éloigner. Aller se cacher. Vite, se cacher!